HUGO PRATT

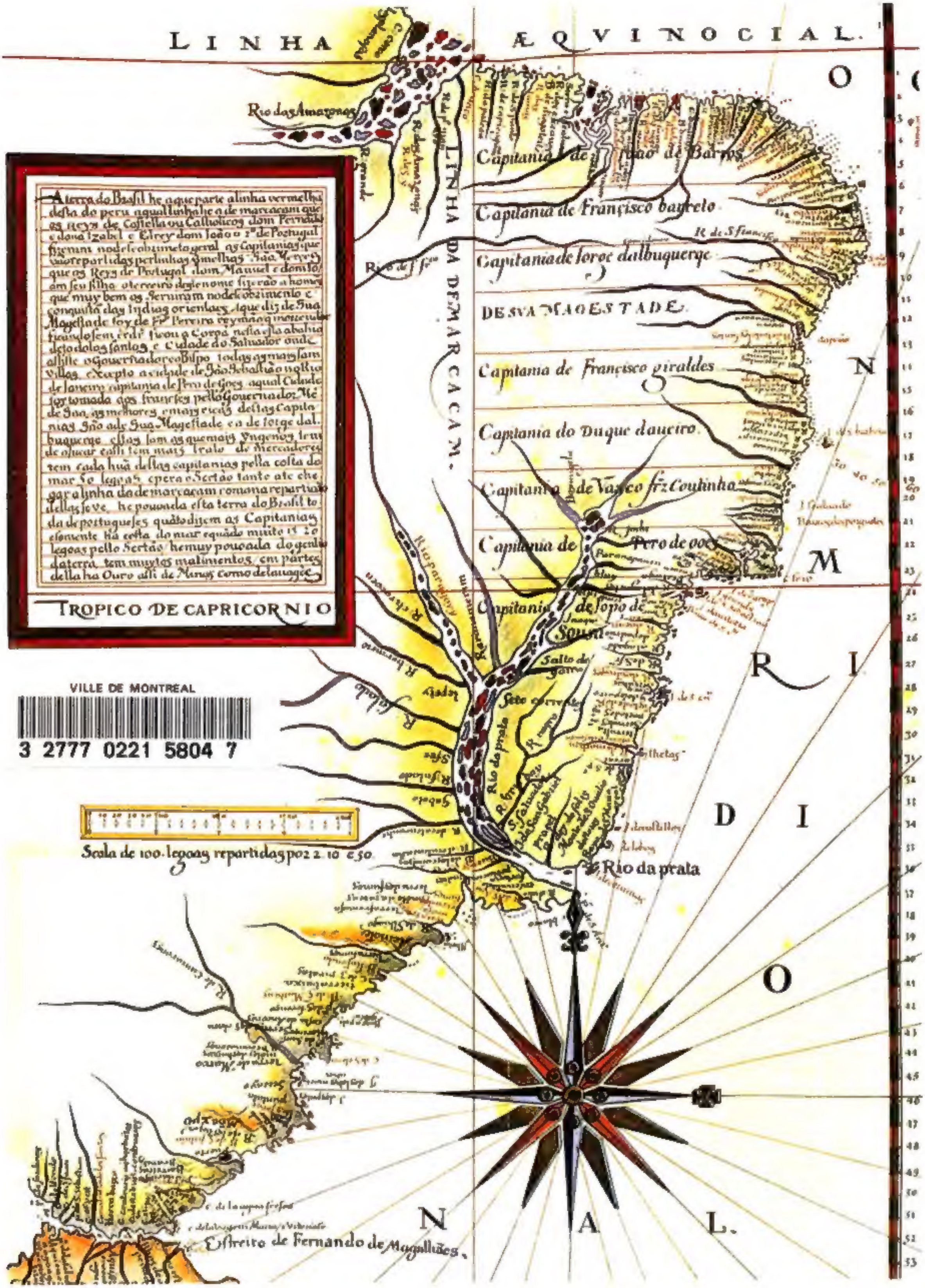
La macumba du gringo

VERTIGE GRAPHIC

HUGO PRATT

LA MACUMBA DU GRINGO
(L'HOMME DU SERTÃO)

VERTIGE GRAPHIC



VILLE DE MONTRÉAL
3 2777 0221 5804 7

Le *sertão* n'aime pas les frontières précises, il les modifie continuellement ; il s'accommode de la fuite des saisons, des inondations et des grandes sécheresses. Il se contracte et se dilate sur un immense territoire qui s'étend à l'intérieur des états de Bahia, Sergipe, Alagoas, Pernambuco, Paraíba, Rio Grande do Norte, Ceará et Piauí dans le *nordeste* brésilien.

Les *bandeirantes*, chercheurs d'or et d'esclaves indiens, qui au seizième siècle allaient de São Paulo ou de Salvador da Bahia de Todos os Santos vers les terres de l'intérieur, avaient pénétré dans la dense broussaille d'arbustes épineux qui recouvre les vastes plateaux du *nordeste*.

Progressant péniblement à la recherche de leurs proies, les bandes d'aventuriers s'étaient rapidement trouvés devant une nature âpre et cruelle, un ennemi redoutable.

Remontant le cours du fleuve São Francisco, la végétation luxuriante qui couvre les rives cède rapidement la place à l'*agreste*.

Sous ce nom champêtre se cache en réalité une étendue d'arbrisseaux rachitiques interrompus çà et là par de grands cactus qui se dressent silencieusement donnant à l'ensemble un aspect de frange du désert. Le visage du *sertão* inhospitalier se dessine lentement.

Gravissant avec difficulté une des collines qui ondulent le paysage, on peut contempler un horizon couleur gris de cendre : le *caatingas*.

Mur compact de végétaux desséchés qui se dressent vers le ciel, telle une prière quémandant la pluie, branches tordues et couvertes d'épines. Cactus et broméliacées aux feuilles effilées tachent d'un vert pâle le paysage monotone.

Nulle trace de vie. Un oiseau traverse les arbres, un bruissement soudain sug-

Un capitão do mato, chasseur d'esclaves fugitifs. Ces hommes sans scrupules, souvent des métis ou même des esclaves affranchis, ont été parmi les premiers à pénétrer dans le sertão. Les pistes qu'il suivaient dans la caatinga, sont devenues les premières voies de communication dans cette région.

gère une présence inquiétante. La nature reprend vigueur autour des *ipueiras*, lagunes d'eau morte qui, avec quelques puits isolés, constitue l'unique ressource hydrique de la région.

Quelques lieues encore, plantes et arbustes régressent vers des formes de plus en plus primitives et s'effacent devant les pierres du désert ardent.

Le sol âpre du *sertão* reflète une lumière si violente qu'elle aveuglerait l'inconscient qui voudrait la fixer. Au terme de la saison sèche, de brefs et violents orages modèlent le terrain en des formes bizarres qui semblent émaner de l'imagination d'un sculpteur fou. L'eau s'écoule sur le sol calciné par le soleil, compact comme du ciment, pour alimenter les *ipueiras* ou se perdre dans des canaux souterrains.

Les variations climatiques, les températures torrides durant le jour et glaciales la nuit, les violents orages, tourmentent sans répit la terre rendant éphémère toute forme de vie.

La brève saison humide provoque un soudain réveil de la nature, les vallées arides se transforment en ruisseaux, les frêles branches des arbres s'ornent de feuilles d'un vert pâle, le sol se recouvre de myriades de fleurs multicolores : oiseaux et insectes volètent fébrilement en quête de nourriture.

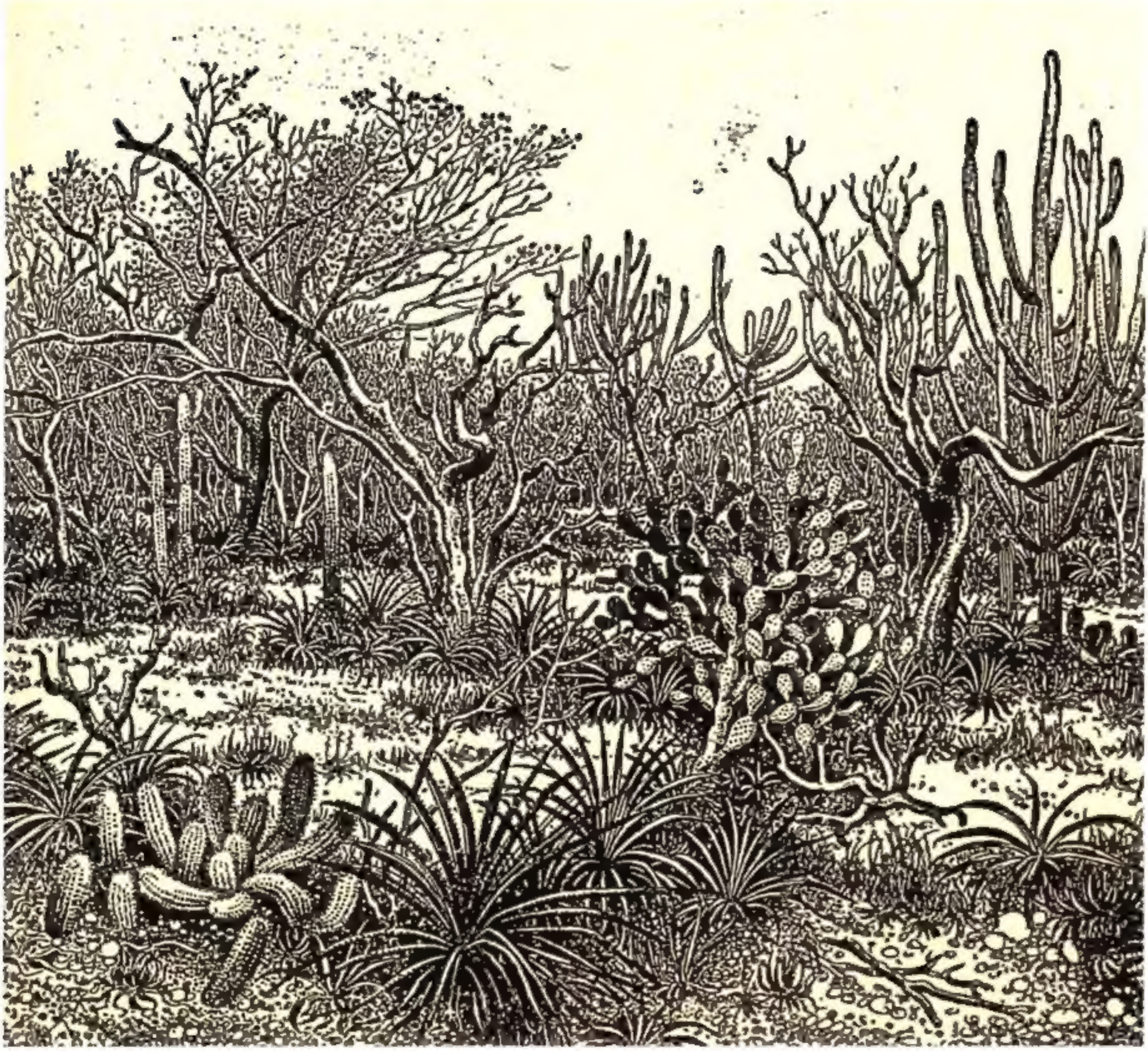
Puis tout s'achève brusquement : le soleil implacable dessèche la terre et la végétation, replongeant le tout dans une fournaise ardente durant de longs mois, parfois de longues années.

Les *bandeirantes* avaient traversé rapidement cette région stérile ou l'avaient contournée pour continuer leur progression vers l'or et les esclaves. Durant des années, les colonisateurs allaient continuer à tourner le dos au *sertão*, occupés qu'ils étaient à exploiter les plantations de cannes à sucre et de tabac de la luxuriante bande côtière.

Au début du dix-septième siècle, la guerre contre l'invasion hollandaise provoqua une première et timide pénétration du *sertão*. Attirés par les richesses du littoral, les Hollandais de Maurice de Nassau avaient envahi le nordeste en 1624.

Le fleuve São Francisco naît dans les hauts plateaux de Minas Gerais et traverse tout le sertão. Seul cours d'eau important de la région il a transporté pendant de siècles les hommes comme les animaux, les nouvelles comme les légendes.

« Qu'il rencontre des précipitations, des amas de pierres ou des restes de bois calcinés, des buissons d'épines ou des berges abruptes, rien ne l'empêche de suivre les traces du taurillon égaré car où passe le bœuf, passe le bouvier avec son cheval... »
Euclides da Cunha, Os Sertões



Les portugais, frappés par surprise par des forces supérieures, avaient été chassés de leurs citadelles et avaient réagi en se livrant à une véritable guérilla.

Les colons blancs de João Fernandes Vieira, les esclaves nègres de Henrique Dias et les indiens *tupinambaru* de Antônio Felipe Camarão avaient lutté côte à côte contre les troupes de Nassau : des hauts plateaux où ils s'étaient retirés, partaient les coups de main auxquels invariablement répondaient les expéditions hollandaises.

Durant cette guerre, le *sertão* avait été parcouru, exploré et peuplé. Les combattants de chaque armée s'y étaient peu à peu établis, se mêlant entre eux, cultivant et élevant du bétail, arrachant de la terre leur subsistance.

Dans le creuset brûlant du *sertão* se développait une nouvelle culture, naissait un homme nouveau, distinct de tous ses ancêtres, trempé dans la lutte quotidienne contre les éléments.

Aujourd'hui encore, en observant le physique menu et fort du sertanejo, endurci par le climat et les privations, on peut remarquer parfois les hautes et saillantes pommettes d'un indien *tupinambaru* ou des yeux d'un azur étincelant, héritage de quelque ancêtre hollandais ; de même la démarche furtive des femmes du nordeste abrite une nonchalante élégance africaine. ■

« Bien que la caatinga ne possède pas les espèces rabougries des déserts et qu'elle se montre riche de végétaux divers, ses arbres, vus dans leur ensemble, semblent ne former qu'une seule famille, quasiment réduite à une espèce invariable, et ne diffèrent que par la taille, ayant tous la même conformation, la même apparence de végétaux mourants, presque sans troncs, avec des branches qui surgissent à même la terre. »
Euclides da Cunha, Os sertões.

Après avoir chassé les Hollandais et peuplé le haut-plateau, les capitaines portugais, leurs propriétaires héréditaires, avaient pris possession des landes désolées du *sertão* et les avaient destinées à l'élevage du bétail, mené de façon nomade d'un maigre pâturage à l'autre.

Outre une agriculture constamment soumise aux caprices du climat, il s'agissait de l'unique activité consentie par une nature trop chiche. La société du *nordeste* s'organisait autour de la grande *fazenda*, qui se réservait les meilleurs pâturages et la meilleure terre ; le paysan pauvre avait pour seule alternative de travailler comme *vaqueiro* ou de mourir de faim en cultivant les terres les plus ingrates.

Au cours des siècles, le *sertão* s'est élevé sur cette structure féodale aussi rigide qu'oppressive. Au sommet le seigneur, *capitão* nommé par la couronne, vient ensuite le coronel latifundiaire, puis les *capangas* chargés de faire respecter la « loi » du maître, et en bas de l'échelle les pauvres bouviers, les *vaqueiros*, les *caipiras* et, jusqu'en 1888, les esclaves africains. C'est une société rigide, immuable, pétrie de violence et d'arbitraire. Le peuple du *sertão* échappait à la dure réalité en se réfugiant dans un profond sentiment religieux.

La lecture des écritures, l'espérance fervente d'un monde meilleur venaient se greffer à des superstitions et des croyances transmises par les ancêtres indiens, blancs et africains.

La lutte quotidienne contre la nature hostile générait des mythes et des légendes aux relents d'Enfer dantesque.

Durant les nuits de pleine lune, le désert était habité par le *caapora*, esprit maléfique aux pieds tournés vers l'arrière, qui chevauchait un *caititu* ; les diaboliques *sacis* attaquaient les voyageurs au cours des nuits funestes du vendredi, en compagnie du loup-garou, des mules sans têtes et parfois du diable en personne.

Les jagunços, combattants fidèles d'Antônio Conselheiro, se sont battus jusqu'au dernier contre les meilleures unités de l'armée brésilienne. Forts de leur connaissance du terrain, les combattents d'Antônio Conselheiro n'avaient pas d'égal dans les actions de guérrilla.

Pour se protéger de ces esprits malins le *caipira* priait la Vierge et les saints, organisait des neuvaines et des processions, récitait des incantations cabalistiques afin de guérir hommes et bêtes, et de contenir ou de vendre les fièvres et les maladies.

Il priait pour se garantir de la sécheresse, de la foudre ou des inondations et pour invoquer le retour de Dom Sebastião, le roi du Portugal mystérieusement disparu au Maroc avec toute son armée au cours du seizième siècle, pour libérer son peuple de l'oppression et rebâtir la Cité de Dieu.

Le sentiment religieux du *sertão* associe la superstition à l'aspiration à la justice sociale et devient la matrice d'où sortiront d'innombrables prédicateurs et de nouveaux Messies.

Le *nordeste* est la terre de prédilection des mystiques. Fuyant le pouvoir constitué ou les attentions trop pressantes de l'inquisition, beaucoup s'établiront au cœur de la *caatinga*. Ils habitaient des grottes isolées à proximité d'une source, s'alimentant des maigres fruits de la terre ou des modestes présents d'un pieux *caipira*, se consacrant à la prière ou à la contemplation et à la mortification de la chair.

Parfois ils se déplaçaient d'un village à l'autre, vivant d'aumônes et prêchant. Les *caipiras* écoutaient les ermites qui prêchaient leur message évangélique, promettaient la protection contre le Malin et la résurrection dans un monde privé de faim, de maladies et de violence, annonçant le retour prochain de Dom Sebastião.

Leur message enflammait l'ardeur mystique du peuple, et débouchait souvent sur de sanglantes révoltes. Parmi ces centaines d'illuminés émerge la figure tragique et puissante de Antônio Conselheiro. Pendant plus de vingt ans Antônio parcourut les villages les plus reculés du *sertão* ; il restaurait les églises abandonnées par le clergé, conseillait et prédisait l'avènement du royaume de Dieu. Sa renommée de saint thaumaturge ne cessa de grandir.

En 1889 un groupe de militaires déposa l'empereur Dom Pedro II et proclama la Répu-blique, décrétant dans le même temps la séparation de l'Etat et de l'Eglise. Antônio, qui n'avait cessé de tonner contre le pouvoir constitué, vit toutefois dans la République un signe de l'avènement de l'Antéchrist et se mit à prêcher la résistance, la guerre sainte.

Antônio et ses partisans occupèrent les terres de la *fazenda* de Canudos et fondèrent une ville d'où étaient bannis l'argent et la propriété, où la terre était cultivée en commun et où l'on vivait en communauté et dans la prière.

De tout le *nordeste* les paysans fuyaient la faim et l'oppression pour trouver refuge dans l'oasis de Canudos.

Le riche propriétaire de la *fazenda* occupée et les oligarques de Bahia s'avisèrent bien vite du danger que représentait Antônio Conselheiro et requirent l'aide de l'armée afin de l'écraser.

Maîtres du *sertão* et de ses moindres secrets, Antônio et ses *jagunços* résistèrent pendant plus d'un an. Les colonnes de soldats venues du sud pénétraient dans ce territoire hostile et étaient objet d'attaques incessantes : les *jagunços* continuaient de les harceler, volaient leur nourriture, rendaient leur marche de plus en plus pénible. Le *sertão* était sans doute le plus fidèle allié d'Antônio et des siens. Animés d'une foi inébranlable, hommes, femmes et enfants se sacrifiaient contre les armées de la République. À la fin la force des canons eut raison d'eux. Les milliers de partisans d'Antônio Conselheiro étaient morts pour la défense de la Cité de Jésus Christ. Certains d'entre eux parvinrent à fuir et à se disperser dans les villages du *sertão*. La parole d'Antônio abritait toute la ferveur et l'espérance *sertaneja* ; son message rempli de la crainte de Dieu mais aussi de liberté et de justice devait pénétrer profondément la culture du *nordeste* et ne cessera d'alimenter les espoir des paysans et les aspirations des rebelles de tous poils.

Forte d'une division d'infanterie, d'une de cavalerie, et de nombreuses pièces d'artillerie, l'armée brésilienne écrasa les défenseurs de Canudos, armés de coupe-coupe et de fusils de chasse, après des mois de combats sanglants. Le nombre exact des victimes ne fut jamais déterminé.

Un rare portrait du Conselheiro. Antônio mourut quelque jour avant la bataille finale ; son corps fut exumé par les vainqueurs et sa tête envoyée à Salvador. Le gouvernement voulait à tout prix attribuer ses gestes à une prétendue folie. Son cerveau fut examiné par d'eminents patologistes qui le trouvèrent absolument « normal ».

PARAMARIBO -
CAYENNE
BAHIA -
PROMESSES
VOYIÉ MORTS
Legba
Danza
voodoo per
le nuove imperatrici
formula
segreta:
serpente d'amore
tuono, folgore
RADA
ET PETHRO

Xangô, l'orisha du feu et du tonnerre. Selon la tradition il était à l'origine un roi de Oyó, ville du Nigeria. Xangô est viril, violent et aime la justice ; il punit les menteurs et protège les avocats et les juges.

Oxóssi est le dieu de la chasse et protecteur du candomblé brésilien. Il aime qu'on lui sacrifie un coq, un bouc roux ou un cochon.

Les esclaves fugitifs furent peut-être les premiers habitants permanents du *sertão*. Par milliers ils avaient réussi à échapper à la surveillance des gardiens des plantations de la côte et à se réfugier à l'intérieur.

Au dix-septième siècle, dans la region de Sergipe et Alagoas, au nord de Bahia, s'étaient constitué de véritables villages d'esclaves fugitifs, les *quilombos*. Palmares, le plus grand d'entre eux et le plus fameux, résista pendant presque cent ans aux expéditions qui, régulièrement, visaient à l'anéantir.

La société africaine était restaurée au sein des *quilombos*. L'aristocratie retrouvait pouvoir et privilège et la religion des pères était pratiquée en pleine lumière.

Les dieux africains, les *orishá*, avaient traversé l'océan dans les cales des navires négriers et avaient abordé sur les côtes brésiliennes mais aussi à Haiti et à Cuba.

Chaque ethnie avait amené avec elle ses propres mythes. Les dieux chasseurs, forgerons et bergers avaient pris possession de leur nouvelle terre.

Dans le Nouveau Monde les Africains avaient été contraints d'embrasser la religion catholique. Assimilant les *orishá* au panthéon catholique, les esclaves continuaient à pratiquer leur religion clandestinement tout en honorant les saints catholiques.

C'est ainsi que Jésus Christ était devenu Oxalá, le plus puissant des *orishá* ; Saint Georges était Ogoun, dieu de la guerre et du fer ; l'Immaculée Conception était Iemanjá, mère de tous les *orishá* et déesse de la mer.

Qu'il s'agisse de candomblé d'origine *nagô*, de *macumba bantu* ou de *xangô*, toutes ces religions croyaient dans l'existence de passage qui ouvraient l'accès entre « ici » et « ailleurs », l'au-delà peuplé des entités divines et des esprits des morts ; à travers

Iemanjá est la déesse de la mer et la mère de tous les orishá. Elle est toujours représentée par une femme à la poitrine opulente, symbole de la maternité et de la fecondité.

L'orô est le novice durant la phase finale de son initiation. Pendant vingt et un jours il reste en isolement complet, chante les litanies de son orishá, boit des infusions à la composition secrète et attend que l'orishá « entre » en lui.

les corps des hommes, mis à leur disposition au cours de la transe sacrée, les esprits pouvaient aller et venir dans ce monde.

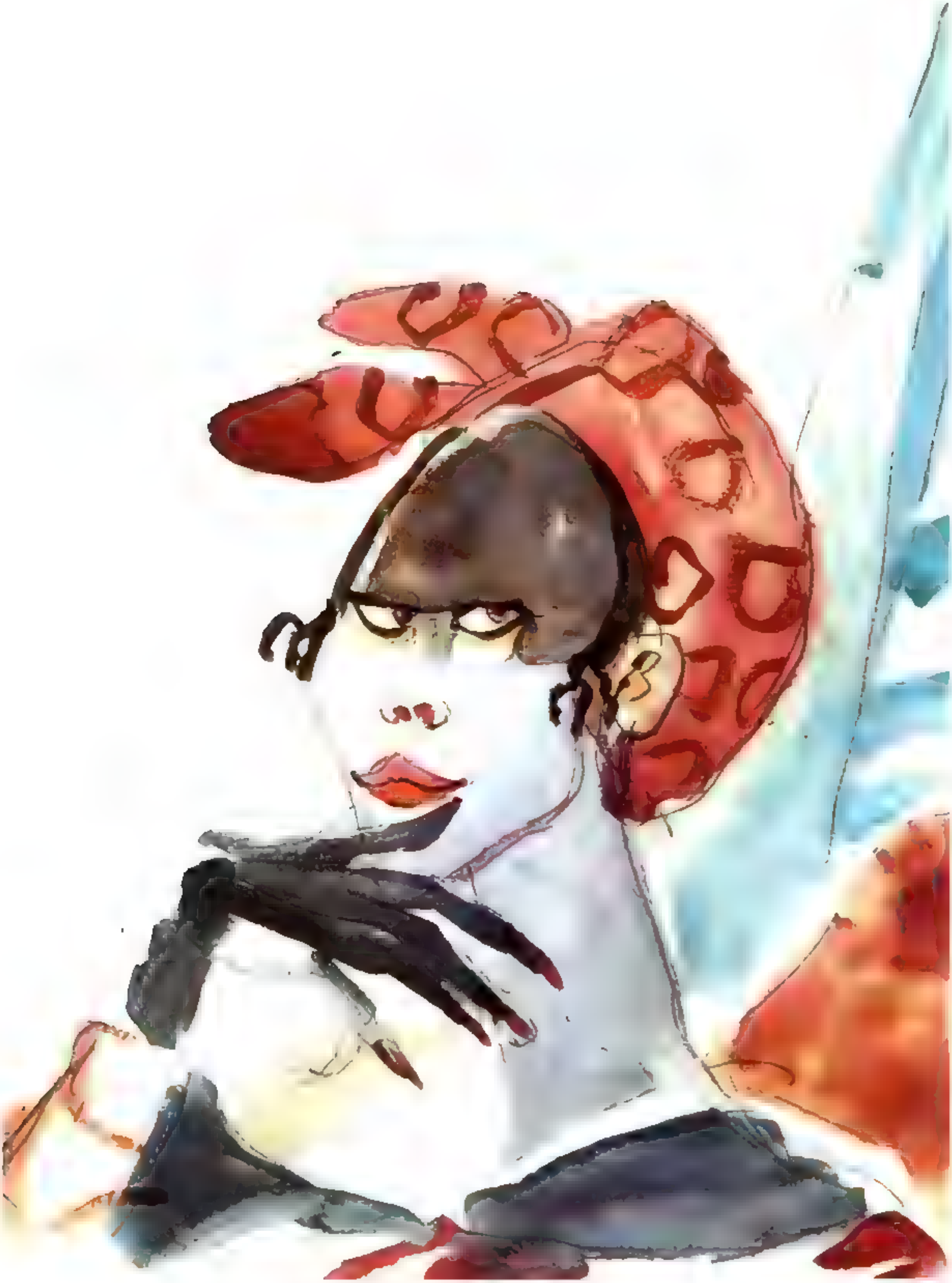
Les *orishá* étaient les ancêtres, divinisés grâce à leurs actions prodigieuses, truchements entre les hommes et Olodumaré, dieu suprême créateur du monde mais lointain et inaccessible, indifférent au sort et aux prières des hommes.

Olodumaré a chargé les *orishá* de s'occuper du monde et des hommes et c'est à eux qu'il convient de se tourner pour obtenir aide et conseil. Au panthéon des *orishá* de l'Afrique s'étaient joints le culte de Ifá et celui de Egún. Ifá était célébré par la puissante caste des *babalaôs* qui savaient interpréter les signes envoyés par les divinités et prédire le futur. Les *egúns* étaient les esprits des morts et leur culte de tous ceux que l'Afrique avaient exportés était le plus secret. Les *ojé*, prêtres Egún, évoquaient les esprits des trépassés qui se matérialisaient dissimulés dans l'*abalá*, le tissu sacré, chantant, dansant, dispensant des conseils ou des ordres. L'*oyé* communiquait avec les esprits pour établir une relation entre la vie et la mort et une division nette entre les deux niveaux de l'existence afin de garantir l'ordre cosmique. Au cours des années, les religions africaines se sont adaptées à leur nouvelle patrie ; *caboclos*, indiens de l'intérieur, esclaves en fuite dans le *sertão* ou au travail dans les plantations se sont mélangés et ont mêlé leurs religions. Le culte des esprits, caractéristique des religions amérindiennes, s'est fondu avec celui des *orishá* et celui des *eguns*. Les *orishá*, dieux du feu, de l'eau, de la terre et les *egún*, esprits des morts, ont fusionné avec les terribles esprits de la forêt et les animaux totémiques. La nouvelle religion, le *catimbó*, se répand dans tout le *nordeste*. Les temples du *catimbó* sont des cabanes isolées dans la *caatinga* ou dans l'épaisseur de la forêt ; le suc hallucinogène de la *jurema* donne l'accès au royaume des « *encantados* », le tabac est la plante sacrée qui guérit, confère des pouvoirs surnaturels et permet de communiquer avec les esprits.

Le *catimbuzeiro*, prêtre du culte, est

Dans leurs maisons construites à proximité de celle du maître blanc les esclaves africains continuaient à pratiquer leur religion ancestrale Pour contourner la prohibition ils avaient donnés à leurs dieux l'apparence des saints catholiques

Le clergé du candomblé, composé surtout de femmes (les maes de santo), bénéficiait de prestige et de respect parfois même en dehors de la communauté africaine



aussi un sorcier. Grâce aux terribles pouvoirs qui lui viennent de son intimité avec les esprits il jouit d'un respect mêlé de peur et d'amour filial. Un mélange de *candomblé*, de *catimbó* et du spiritisme européen est à l'origine de l'*umbanda*, la religion des esprits à qui l'on s'adresse pour demander de l'aide ou résoudre un problème. Parallèlement à l'*umbanda*, la *macumba* est devenu son côté obscur : les esprits des morts, rappelés par le medium, ne sont plus d'aucun secours mais deviennent instruments de violence et de vengeance. La *macumba* se transforme en magie noire, la sorcellerie se met au service du mal.

Mae de santo [illegible] terre [illegible] São Salvador [illegible] B[illegible] [illegible] plus [illegible] En [illegible] se mêlent et [illegible]

Lampião pose en compagnie de Maria Bonita et sa bande dans son refuge. À l'apogée de son pouvoir, il est appuyé par de nombreux hommes politiques et a amassé une fortune considérable

Le *sertão* avait été depuis toujours le refuge de ceux qui avaient des comptes à régler avec la justice ou qui voulaient échapper à la colère de quelque puissant. Depuis l'époque de la colonisation hollandaise, voleurs, assassins et déserteurs fuyaient les villes de la côte et se terraient sur les collines brûlées par le soleil, cachés derrière un épais rideau de broussailles.

Le brigandage et le vol de bétail aux dépens des rares voyageurs, des petits paysans ou, mieux encore, de quelque puissant *fazendeiro*, étaient leur seule chance de survie.

Le bandit, le *cangaceiro*, s'incarnait brusquement dans la nuit, assaillait ses victimes pour disparaître ensuite, englouti par les ténèbres ou la végétation intriquée de la *caatinga*. Autour de ces figures naissaient bientôt des chansons et des légendes effrayantes et romantiques, pleines d'affreux criminels et de hauts faits. Le *cabra valente*, l'homme de main courageux, inspirait un mélange de crainte et de respect dans le cœur des *sertanejos*. La rébellion à l'ordre établi provoquait l'admiration. Les légendes parcouraient le *sertão*.

À la fin du dix-neuvième siècle le phénomène du banditisme avait atteint une intensité redoutable. Les bandes de *cangaceiros* hantaient le pays, volant, violant et incendiant.

Il arrivait parfois qu'un *coronel* ou qu'un homme politique les ravitaillent et les protègent pour les utiliser ensuite comme troupes d'assaut pour faire face à quelque collègue trop envahissant ou calmer un paysan à la tête un peu trop chaude.

Certains *cangaceiros* plus intelligents que les autres, refusaient de se laisser manipuler et se mettaient à travailler pour leur propre compte. Les *caipiras* avaient de la sympathie pour ces personnages imprévisibles et cruels mais qui se battaient contre les mêmes ennemis : politiciens véreux, policiers brutaux, percepteurs des impôts, grands propriétaires.

Durant les premières années de ce siècle tout le *nordeste* était en proie à l'anarchie la plus totale : l'unique loi était celle que dictaient les fusils, la violence était le lot quotidien.

C'est alors que surgit la figure la plus légendaire du *cangaço* : Virgulino Ferreira, plus connu sous le nom de Lampião.

Comme bien d'autres, il était devenu *cangaceiro* pour se venger d'un sort subi ; une plaisanterie d'adolescents avait

Virginio, le beau-frère de Lampião (au premier plan) en compagnie de Durvinha et de Corisco. La bande de Lampião comprenait aussi plusieurs femmes, qui égalaient leurs hommes en courage et cruauté. On disait d'ailleurs qu'il était préférable de tomber dans les mains de Corisco plutôt que dans celles de sa femme Dadá.

allumé le feu de la discorde entre les Ferreira et leurs voisins et s'était terminée par l'extermination presque totale de la famille Ferreira.

Virgulino, avec ses frères survivants, avait pris le maquis et avait rejoint la bande du *cangaceiro* Pereira. Il n'avait pas tardé à montrer ses qualités : intelligence, sens tactique, férocité.

Au cours d'une attaque à la petite ville de Belmonte, Virgulino assassine de sang froid le maire sur la grand place, devant tout le village. Le peuple l'acclame pour avoir éliminé un tyran corrompu. La légende de Lampião fait ses premiers pas. La presse commente à l'envi ses actions, avec force détails. Le vol sans effusion de sang des bijoux de la richissime baronne Àguas Brancas le consacre comme bandit au grand cœur, fils du peuple devenu hors la loi par amour des pauvres et soif de justice sociale.

Autour de lui se rassemblent d'autres *cangaceiros* aux noms pittoresques : Jurutí, Jararaca, Andorinha, Azulão, Trovão et Corisco, le diable blond. Le *capitão* Lampião et sa bande écument durant les années vingt et trente tout le *nordeste*.

À la fin, satisfait du pouvoir et du prestige dont il jouit, il se retire avec sa bande dans le refuge d'Angico : il projette d'acquérir une *fazenda* dans le sud et de vivre comme un gentilhomme respecté avec sa compagne Maria Bonita. Mais le gouvernement central en a décidé autrement.

Le président Getulio Vargas veut en finir avec le banditisme et les potentats du *nordeste* : l'instabilité politique de la région favorise un climat d'insurrection permanente entretenue aussi par les révolutionnaires communistes de la « Colonne Prestes », qui traversent en arme tout le pays.

L'étau se resserre implacablement autour du *rey do cangaço*, les *volantes* des autres états pratiquent la politique de la terre brûlée. Les anciens amis disparaissent, la protection des *coronels* n'a plus aucun effet : le *capitão* est seul.

Le 29 juillet 1938, guidée par João

Jour de fête dans le cangaço. Azulão danse avec Enedina. À droite Sabonete et Dadá, la femme de Corisco. Dadá fut une des rares survivants de l'épopée du cangaço. Blessée au cours du dernier combat de Corisco, elle fut épargnée par les soldats des volantes et condamnée à une peine de prison.

MAE
DO SANTO -
CANDOMBLE
DE
BAHIA
(VOODOO)
VAQUEIRO
(SERTAO)
SALVADOR
DA BAHIA
CANGAÇA
FORTALEZA
RIO
SÃO
FRANCISCO
"MACACO"
GENDARMERIA
NORD EST
(BRASIL)

Bezerra, vieux complice de la bande, et par Pedro de Cândida, son ex homme de confiance, une *volante* de Bahia fait irruption dans le campement d'Angico, tuant Lampião, Maria Bonita et une grande partie de la bande.

Corisco, avec sa compagne Dadà et quelques autres *cangaceiros* parviennent à s'échapper. Les survivants n'ont désormais plus qu'une idée en tête : la vengeance. Pendant presque deux ans, Corisco et ses hommes continuent à parcourir le *sertão* comme autrefois, mais désormais ils sont privés de tout appui, les *volantes* et l'armée les harcèlent.

Les fortes recompenses offertes par le gouvernement poussent à la delation les amis d'autrefois. La saga du *cangaço* touche à sa fin

La course folle de Corisco, le diable blond, le dernier *cangaceiro*, s'achève brutalement, en plein *sertão*, un jour de l'année 1940

SÃO JORGE
ELE É, SÃO JORGE GUERREIRO
GUERREIRO NO HUMAITÁ

Equateur
S. João
Alcantara
S. Luiz (Maranhão)
Parnahyba
Sobral
Maranguape
Fortaleza do Ceará
Baturité
Araraty
Barra Jaguaribe
Viamna
M a r a n h ã o
Caxias
Therezina
C e a r á
Rio Grande do Norte
Natal
Parahyba
P i a u h y
P e r n a m b u c o
Garanhuns
Palmares
Joaseiro
Paulo Affonso
Piranhas
A l a g o a s
Maceió
Sertão (Desert)
Sergipe
Aracaju
Christovão
Jacobina
Bom Jardim
Urubu
Bom Jesus da Lapa
Cachoeira
BAHIA (S. SALVADOR)
Bahia de Todos os Santos
Valença
Carinhanha
Canavieiras
Belmonte
Rio Pardo
R. S. Francisco
Sra do Piauhy
Sra do Gurguéa
Sra de Tabatinga
Sra do Paranan
Sra dos Aymorés
I
L

HOTÊL BRITÂNIA
ILHEUS — BAHIA

Ilheus, 7 septembre 1966.

Cher monsieur Pratt,

J'ai sincèrement regretté de n'avoir pu vous rencontrer lors de votre dernier séjour à Salvador. Ma nièce Aureliana m'a tellement parlé de vous!

Malheureusement, quelques jours après votre arrivée, j'ai dû me rendre à Ilheus (où je me trouve encore actuellement) pour résoudre de fâcheux problèmes de propriété. Aureliana m'a parlé de vos recherches concernant le cangaceiro Lampião et son lieutenant Corisco. J'imagine que vous n'aurez trouvé que peu de choses dans les archives du Diario da Bahia excepté les copies des rapports de police. L'histoire des derniers jours de la bande de Lampião présente bien des zones d'ombre, pour ne pas parler de la fin de Corisco sur laquelle les sources officielles ne disent pratiquement rien.

Peut-être le cahier ci-joint vous sera-t-il de quelque utilité. L'auteur du texte n'est autre que ma mère, Ermelinda Sousa dos Santos. Ma mère était originaire de Àguas Brancas; très jeune, on l'avait envoyée à Salvador pour entrer au service de la famille Magalhães, où elle connut mon père qu'elle épousa en 1921.

Au mois de juin 1938 elle dut rentrer à Àguas Brancas pour assister sa mère infirme et elle tomba elle aussi gravement malade. Durant de longs mois, nous restâmes sans nouvelles et sans pouvoir la rejoindre en raison de nos trop modestes ressources. Mon père avait été licencié de chez les Magalhães et il était docker au port.

Ma mère ne revint à Salvador qu'à la fin 1941, vieillie et transformée par la maladie de Chagas. En 1943, à la veille de mon embarquement pour l'Europe avec le Corps Expéditionnaire Brésilien, je reçus le cahier et la lettre de ma mère. Je le lus sur le paquebot qui m'emportait vers l'Italie et j'en restais bouleversé; je décidai de demander le récit de tous les détails à mon retour dans la patrie. Quinze jours après notre arrivée à Naples, un câble m'annonçait la mort de ma mère. Toutes les questions que je comptais lui poser devaient rester sans réponse.

Je vous confie ce cahier, certain que sa lecture constituera un grand pas en avant pour vos recherches; je vous prie d'en prendre le plus grand soin.

Je souhaite que nous parvenions enfin à nous rencontrer lors de votre prochain voyage et vous adresse mes salutations dévouées.

Vôtre

Flâviano Sousa dos Santos

Mon bien cher fils,

Dans quelques jours, tu vas partir pour l'Europe, au devant de la guerre et de mille dangers. Hier, Dona Menininha a jeté les búzios et m'a dit que je pouvais être tranquille. Ogoun veille sur toi, tu reviendras sain et sauf. En sortant du terreiro j'ai eu l'impression que la mae di santo ne m'avait pas dit tout ce qu'elle avait vu dans les búzios et depuis je n'arrive pas à trouver la paix, si forte est l'impression que nous ne nous reverrons jamais.

C'est pourquoi je me suis décidée à t'envoyer ce cahier, dans lequel j'ai écrit une histoire terrible, le plus grand secret de ma vie. En le lisant tu comprendras la vraie raison de mon long séjour à Àguas Brancas, il y a quatre ans.

Je n'ai parlé à personne de tout cela, même pas à ton père qui de toute façon ne m'aurait jamais cru. Les héros de cette histoire sont morts et je suis désormais la seule à connaître ces secrets. Je me suis toujours tue, de peur que la vengeance des macacos ne

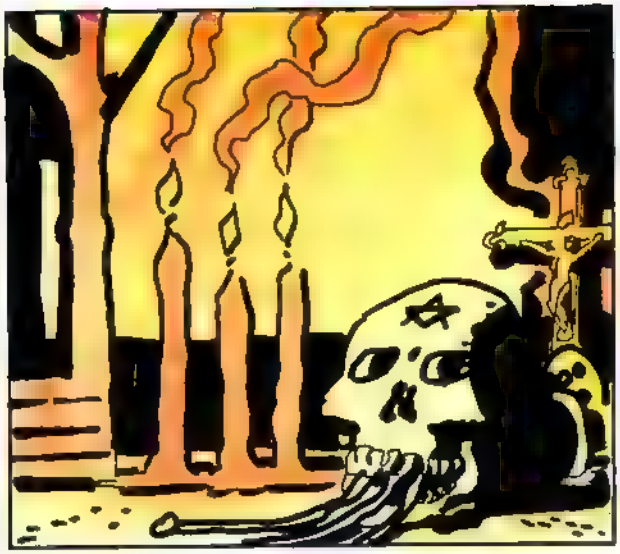
e moi aussi. À présent le moment est venu de
r ce fardeau. Je sais que toi, sensible comme
x choses de l'esprit, tu sauras comprendre
tement ce que j'ai écrit.
ce cahier sont racontées fidèlement les
ères heures de la vie de Corisco et de son
tenant Gringo Vargas. Rien d'autre que la pure
ité, j'ai décrit exactement ce que j'ai vu de mes
eux, cachée dans la cabane de mae Sabina et dans la
aatinga environnante.

Comme tu le constateras la réalité est bien
différente des calomnies qu'ont racontées les
policiers à la solde des coroneis.

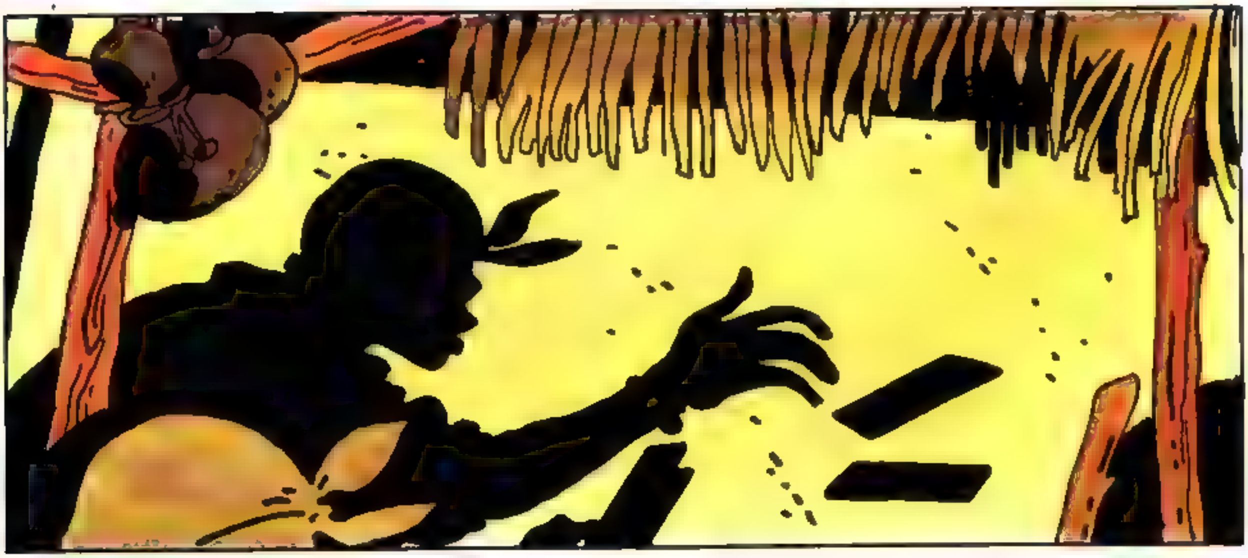
Ne confie à personne ce que tu vas lire, tant que tu ne
seras pas sûr qu'on ne peut plus te faire de mal.

Adieu, mon cher fils, et ne crains rien ; Ogoun et Oxala
notre père veillent sur toi.

ta mère



LA MACUMBA DU GRINGO



NOSSO SINHOR JEZUZ
CHRISTO
ORAÇÃO da BEATA CATHARINA de SANTIDADE
RAINHA
Defender-me de meus INIMIGOS. Se eu esGiver dormido.
SATANHIA FORTALEZA
AH! CE N'EST PAS BON. PAS DU TOUT...
LA LUNE APPELLE LES FANTÔMES...
18
13
TON MEC, GRINGO, EST LIÉ À LA CARTE DE LA LUNE. LE GRAND SOMMEIL. LA LONGUE ATTENTE...
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE, MAUDITE SORCIÈRE ?
NE M'APPELLE PAS SORCIÈRE, SATANHIA, OU JE TE FERAI AVALER UN CRAPAUD CORNU. LA LUNE EST UNE CARTE DE MAUVAIS AUGURE. ET TOI, TU AS UNE RIVALE.
UNE RIVALE ? MOI ? TU ES FOLLE ! JE N'AI PAS DE RIVALES !

TA RIVALE, C'EST LA MORT
SCHIAFF!
MAUDITE TU OSES ME FRAPPER... JE VAIS TE TUER !
JE ME REGARDE PAS COMME ÇA !
LAISSE CE RASOIR ET VIENS ICI...
VOILÀ COMME ÇA
JE TE HAIS... MON DIEU, COMME JE TE HAIS.

ARRÊTE DE DIRE DES CONNERIES ET DONNE MOI LA "PEDRA CRISTALINA" QUE GRINGO T'A DONNÉE
LA "PEDRA CRISTALINA"?
LA VOILÀ. GRINGO ME L'A DONNÉE À FORTALEZA, LE JOUR OÙ NOUS NOUS SOMMES CONNUS. ET JE LUI EN AI DONNÉ UNE PAREILLE.
LA PIERRE DEVIENT OPAQUE.
QUELQU'UN MENACE GRINGO...
AH.. JE VOIS LA MORT DES SOLDATS.

CRACK!
ATTENTION, PEDRO... ILS VIENNENT VERS NOUS.

Fiiiiii!
Fiiiiii!
Fiiiiiii!
PRÉVIENS ZE RUFINO;
ILS N'Y SONT PAS.

CRACK!
CRACK!
CRACK!
CRACK!

CORISCO ! ILS LES ONT TOUS TUÉS.
VIENS !
NE TIREZ PAS !

CELUI-LÀ DOIT ÊTRE GRINGO.
ET CEUX-LÀ... CORISCO ET DADÁ!
CORISCO... CORISCO!
RENDS-TOI, CORISCO!
NON! JE NE ME RENDRAI PAS!

JE NE ME RENDRAI QU'À LA MORT, UN PARA-BELLUM EN MAIN !
TIRE, CARAIBEIRO !
CORISCO... ARRÊTEZ... VOUS AVEZ TOUCHÉ CORISCO !

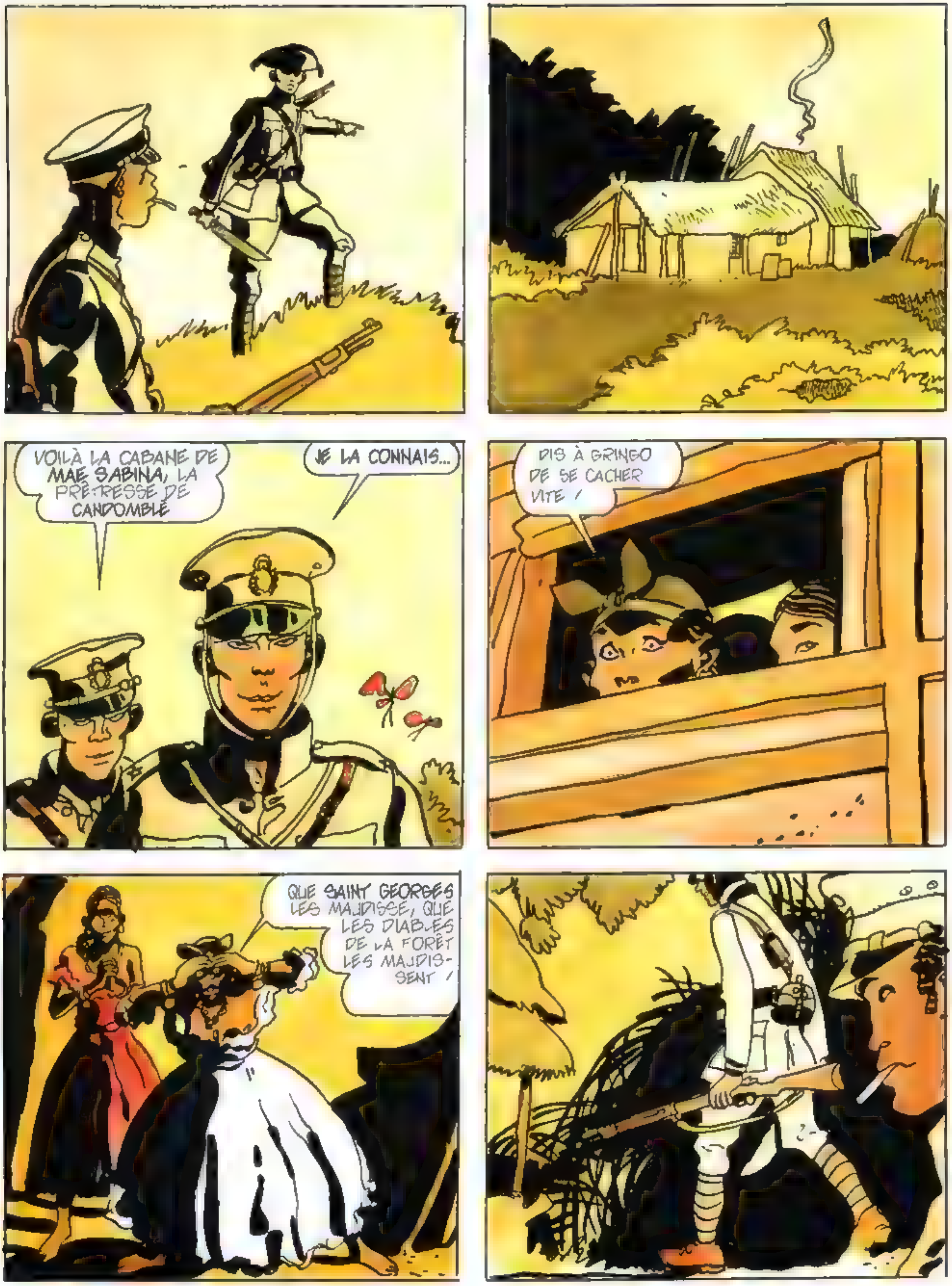
DADÀ, TU ME RECONNAIS? JE SUIS ZÉ RUFINO VOUS AURIEZ DÛ VOUS RENDRE
CORISCO NE SE REND À PERSONNE ET TOI TU NOUS A EUS PARCE QUE TU ES CE QUE TU ES.
CELUI-CI DOIT ÊTRE GRINGO... APPELEZ LE MÉDECIN MILITAIRE
VOYONS UN PEU : DANS UNE POCHE DU GILET NOUS TROUVONS UNE LETTRE ORAÇÃO ADRESSÉE À GRINGO VARGAS, UN CHAPELET, UNE PEDRA CRISTALINA...
...QUELQUES BILLETS DE BANQUE, UN PISTOLET LUGER 08 CALIBRE 9 MM DANS UN CEINTURON AVEC 30 CARTOUCHES...
...UN COUTEAU LONG, UN FUSIL ALLEMAND MAUSER 98 CALIBRE 7,92 MM, CINQ COUPS NON EXPLOSÉS...

...UNE CARTOUCHIÈRE AVEC 39 CARTOUCHES POUR FUSIL. ASPECT PHYSIQUE... APPROXIMATIVEMENT 1M80, YEUX CLAIRS, CHEVEUX NOIRS CRÉPUS, PEAU CLAIRE... UN CABOCLO DE RACE SARARÀ...
JAMBES ET BRAS MAIGRES, MUSCLÉS, AMPLE CAPACITÉ RESPIRATOIRE DU THORAX, L'ARC DES CÔTES APPARENT, LE TYPE MÊME DU LEPTOSOMATIQUE DE CETTE RÉGION...
TROIS BLESSURES D'ARME À FEU, DEUX D'ENTRE ELLES MORTELLES
L'UNE À LA HAUTEUR DU FOIE, L'AUTRE THORACIQUE À LA HAUTEUR DU CŒUR...
...SORTIE PAR L'OMOPLATE...
IL DOIT ÊTRE MORT SANS S'EN APERCEVOIR. NOUS AVONS EU DE LA CHANCE... CE VARGAS ÉTAIT L'UN DES PLUS DANGEREUX.
SERGENT, COUPEZ LUI LA TÊTE

EN MÊME TEMPS.
ALORS, QUE VOIS-TU ?
PIERRE, PIERRE, AIDE GRINGO À REVENIR !
PIERRE, OH PIERRE, PAR TON POUVOIR SACRÉ FAIS REVENIR GRINGO !
J'AI MAL...
QUE M'ARRIVE-T-IL?
GRINGO SE NOURRIT DE TON SANG IL VA ARRIVER..
LE VOILÀ !

TU ES DE RETOUR, GRINGO..
LA SORCIERE T'A VU TOUT COUVERT DE SANG
MAIS TU ES BLESSÉ !?
GRINGO, PARLE !
GRINGO, C'EST MOI... TA FEMME
GRINGO!

PAR TOUS LES SAINTS ! POURQUOI IL NE PARLE-T-IL PAS ?
TAIS-TOI, SOTTE. GRINGO LUTTE AVEC LA MORT, NE LE DERANGE PAS.
POURQUOI TU NE PARLES PAS ? GRINGO, POURQUOI TU ME REGARDES COMME ÇA ? JE.
MALÉDICTION. LES SOLDATS ARRIVENT !



VOILÀ LA CABANE DE MAE SABINA, LA PRÊTRESSE DE CANDOMBLÉ
JE LA CONNAIS...
DIS À GRINGO DE SE CACHER VITE !
QUE SAINT GEORGES LES MAUDISSE, QUE LES DIABLES DE LA FORÊT LES MAUDIS-SENT !

EH, MAE SABINA, T'ES LÀ ? NOUS SOMMES GENDARMES DE BAHIA...
JE SUIS OCCUPÉE À LIRE LES CARTES ET ELLES DISENT QUE VOUS AVEZ TUÉ DES CANGACEIROS
AS-TU VU PASSER ZÉ BAHIANO ET GERALDO ?
NON. JE N'AI VU PASSER QUE DES MORTS
FAIS GAFFE, MAE SABINA. SI TU MENS, ON PEUT METTRE TA TÊTE AVEC CELLES DES AUTRES.
MA TÊTE EST BIEN LÀ OÙ ELLE SE TROUVE, STUPIDE SOLDAT. QUE VEUX-TU SAVOIR?

CE QUE J'AI VU JE TE L'AI DIT... IL Y A DES MORTS DANS LES ENVIRONS DES MORTS QUI MARCHENT !
LES MORTS QUI MARCHENT NE M'INTÉRESSENT PAS. JE CHERCHE LES BANDITS VIVANTS, MOI. QUI EST CETTE FILLE ?
QUI ES-TU ? TU AS LA TÊTE D'UN MORT VIVANT... QUEL EST TON NOM ?
MOI, JE LA CONNAIS ! C'EST SATANHIA, LA SŒUR DE PRETO EMARANHADO, NOTRE INFORMATEUR. C'EST AUSSI LA FEMME DE GRINGO VARGAS, L'AMI DE CORISCO
AH... LA FEMME DE GRINGO VARGAS... EH BIEN, J'AI QUELQUE CHOSE À TE MONTRER !
LAISSE-MOI, COCHON !

AH ! AGOSTINHO, MONTRE-LUI CE QUE TU GARDES DANS TON SAC !
MON DIEU... MAIS C'EST GRINGO !
OUI... C'EST LA TÊTE DE GRINGO VARGAS !
LES FEMMES DES CANGACEIROS FONT PARTIE DU BUTIN DE GUERRE. AMUSEZ-VOUS BIEN, LES GARS !

TU AGGRAVES TA SITUATION, SOLDAT !
TOI, N'AGGRAVES PAS LA TIENNE, MAE SABINA. JE TUE TRÈS FACILEMENT !
LACHES COCHONS. VOUS ME FAITES MAL MAUDITS !
POUR TOI AUSSI, LA MORT PEUT ÊTRE PLUS PROCHE QUE TU NE LE CROIS. IL N'Y A PAS QUE LE PLOMB OU LE FER POUR TUER UN SOLDAT. HAW, HAW !

QU'EST-CE TU RACONTES ?
TU COMMENCES À M'ENNUYER MAE SABINA, SI JE N'ÉTAIS PAS SÛR DE TE FAIRE PLAISIR..
JE TE FERAIS VIOLER PAR MES SOLDATS.
AH.. QU'EST-CE QUE C'EST ? UNE CARANGUEJEIRA !?!
NON ! CE N'EST PAS UNE CARANGUEJEIRA. C'EST BIEN PLUS VENIMEUX, C'EST UNE ARMADEIRA.
UNE ARMADEIRA !?!

J'ÉTOUFFE...
AU SECOURS PAR TOUS LES SAINTS. AU SEC...
QU'EST-CE ?!?
MAE SABINA, QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

CRACK!
CRACK
CRACK!
CETTE SORCIÈRE LES A TOUS TUÉS.

QUOI!?!
MAIS TU ES
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
MON DIEU!

GRINGO !
CE N'EST PAS MA FAUTE_
LAISSE-LE TRANQUILLE
C'EST INUTILE

GRINGO, C'EST SON FRÈRE SABINO PRETO EMARANHADO QUI VOUS A TRAHIS, MAIS ELLE N'Y EST POUR RIEN. SATÂNHIA EST UNE AMIE, MAIS TU...
...NE REPOSERAS PAS EN PAIX TANT QUE N'AURAS PAS VENGÉ TES CAMARADES...
COURS, GRINGO... COURS AVANT QUE LA MORT NE TE RATTRAPE, VA !
VA, GRINGO VARGAS, VA COMME L'ANGE EXTERMINATEUR, VA !
COURS, GRINGO !
COURS, GRINGO !

POURQUOI L'AS-TU POUSSÉ À PARTIR, MAUDITE ?
MAUDITE SORCIÈRE, TOUT CECI EST TA FAUTE...
TU AS VOULU QU'IL S'ÉCHAPPE, MAUDITE.
BANG!
GRINGO... GRINGO...

DES SOLDATS MACACOS

IL Y A DES MACACOS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA LAGUNE.
UN MOMENT, PEDRO.
J'AI CRU VOIR QUELQU'UN LÀ-HAUT...
MIEUX VAUT PARTIR

...IL EST ALLÉ DE CE CÔTÉ !
JE SUIS SÛR QU'IL Y A QUELQU'UN.
JE N'AI VU PERSONNE, MOI. TU DEVRAIS SAVOIR QU'À CETTE HEURE-CI LE SERTÃO SE PEUPLE D'OMBRES.
...OUI, LES OMBRES DE CEUX QUE NOUS TUONS. PARTONS !
CAPITAINE CORISCO !

CAPITAINE CORISCO...
MAIS TU ES MORT ! ILS T'ONT TUÉ L'AUTRE JOUR J'AI VU QU'ON VOUS COUPAIT LA TÊTE, À TOI ET AUX AUTRES CAMARADES.
RÉPONDS-MOI !
J'AI COMPRIS TU ES L'ÂME EN PEINE DU CAPITAINE CORISCO... TU ES VENU DE-MANDER VENGEANCE !
VENGEANCE CONTRE MON BEAU-FRÈRE SABINO QUI NOUS A TOUS TRAHIS

REGARDE... TU NE ME DIRAS PAS QUE TU NE LA VOIS PAS MAINTENANT !
C'EST UNE FILLE.. SI ON LA PREND ON VA S'AMUSER UN PEU...
AH, ELLE EST ARMÉE.
JE N'AI PAS PEUR, MOI
MACACOS, BÂTARDS !
NE TIRE PAS.. ON EST DE BONS GARÇONS !

MOI, JE TUE LES 'BONS GARÇONS COMME VOUS
CRACK!
CLICK!
CLICK! CLICK!
JE POURRAIS TE TUER TOUT DE SUITE MAIS JE VAIS D'ABORD T'HUMILIER À TEL POINT QUE TU ME SUPPLIERAS DE MOURIR...
COCHON, TU ME FAIS MAL

SATÃNHIA !
SABINO !
QUE FAIS-TU ICI ?
JE TE CHERCHAIS, SABINO !
LES MACACOS ONT DIT QUE C'EST TOI QUI A TRAHI CORISCO ET GRINGO
TU NE SAIS RIEN... CE N'EST PAS SI SIMPLE. J'AI DÛ LE FAIRE

LES ÉVANGILES DISENT QU'UN DES DOUZE APÔTRES A TRAHI JÉSUS CHRIST... MAIS ILS NE DISENT PAS POURQUOI IL A TRAHI...
EUX, LES ÉVANGÉLISTES, N'ONT PAS COMPRIS, MAIS MOI, SABINO, J'AI COMPRIS...
CET APÔTRE A TRAHI JÉSUS D'ACCORD AVEC LUI POUR CRÉER UNE PERSONNALITÉ IMMORTELLE QUI SERVIRAIT D'EXEMPLE AUX PAUVRES ET AUX FAIBLES POUR UNE RÉVOLUTION FUTURE...
AVEC CETTE TRAHISON, JÉSUS EST DEVENU IMPORTANT DANS L'HISTOIRE ET JUDAS, QUE TOUS PRENAIENT POUR UN TRAÎTRE, SE PENDIT POUR COMPLÉTER SON ŒUVRE. ICI, AU BRÉSIL, C'ÉTAIT LA MÊME CHOSE...
NOUS AVIONS : CORISCO COMME JÉSUS, LES CANGACEIROS COMME LES APÔTRES... IL MANQUAIT UNIQUEMENT LE FAUX TRAÎTRE, JUDAS...
...ET MOI, SABINO PRETO EMARANHADO, JE SUIS L'ÂME DE JUDAS ISCARIOTH, LE VRAI CHRIST.

SABINO, TU ES FOU !
ALORS C'EST VRAI, SABINO TU AS TRAHI CORISCO ET GRINGO.
J'AI TRAHI CORISCO POUR EN FAIRE UN MARTYR COMME JÉSUS
MOI, JE ME SUIS DAMNÉ !
MAIS LA RÉVOLUTION DU PEUPLE CONTINUERA !
MAUDIT IMBÉCILE !

SABINO... MAIS QUI T'A RACONTÉ CES HISTOIRES TU ES FOU... LES MACACOS VONT TE TUER TOI AUSSI !
CERTAINEMENT.. MAIS CES MAUDITS NE SAVENT PAS CE QUE JE SAIS.
MAIS QU'EST-CE QUE TU SAIS ? TU AS JOUÉ LEUR JEU ET TU NOUS AS TOUS TRAHIS. S'ILS NE TE TUENT PAS, C'EST MOI QUI LE FERAI..
SI TU RAISONNAIS AVEC TON CERVEAU PLUTÔT QU'AVEC TON CUL... TU APPRÉCIERAIS MON SACRIFICE. JE ME SUIS DAMNÉ POUR FAIRE TRIOMPHER LA CAUSE DU PEUPLE !
CRACK!

SABINO... VOILÀ LES SOLDATS. CES MAUDITS TUENT TOUT LE MONDE MON DIEU... ILS T'ONT BLESSÉ !
OUI... MAIS JE NE SUIS PAS ENCORE MORT LAISSONS-LES S'APPRO-CHER
JE CROIS QUE C'EST SABINO AVEC SA SŒUR.
LIBERTÉ AU PEUPLE !
BANG!
BANG!

VIVE JUDAS ISCARIOTH ET LA RÉVOLUTION !
BANG!
TUE-LE, SABINO... TUE-LE !
NON... ATTENDS, SABINO !
LE PEUPLE NE PEUT PAS ATTENDRE..
BANG! BANG!
...JE NE PEUX PAS ATTENDRE...

JE DOIS MOURIR... AVEC LE SANG DE NOTRE SEIGNEUR CORISCO JE SERAI BAPTISÉ
...AVEC LES CLÉS DE SAINT PIERRE JE SERAI ENFERMÉ AU PARADIS.
SABINO, MON FRÈRE, QUE T'ONT-ILS FAIT ?
JE NE PEUX PAS LE LAISSER AINSI... JE DOIS LE TUER !

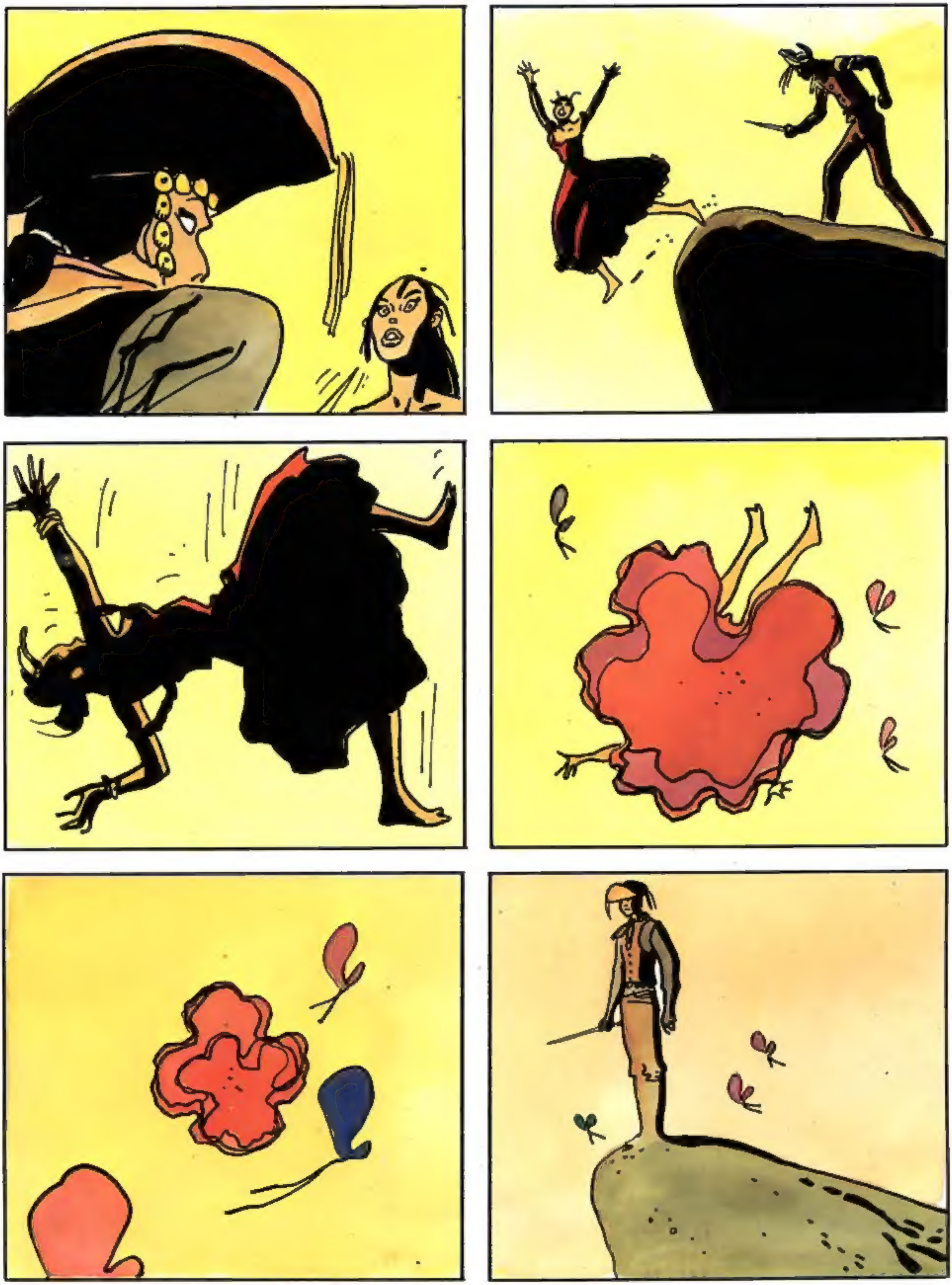
MON DIEU, JE N'Y ARRIVE PAS !
ET ALORS... QU'EST-CE QUE TU ATTENDS ?
SABINO, JE DOIS TE TUER ET JE N'Y ARRIVE PAS !
TU DOIS ME TUER, SATÂNHIA, AUTREMENT TOUT CE QUE J'AI FAIT N'AURA SERVI À RIEN...
...JE DOIS MOURIR EXÉCUTÉ À CAUSE DE MA TRAHISON. JE SERAI AINSI UN AVERTISSEMENT POUR TOUS LES TRAÎTRES DU PEUPLE.
TUE-MOI, MA SŒUR, TUE-MOI.

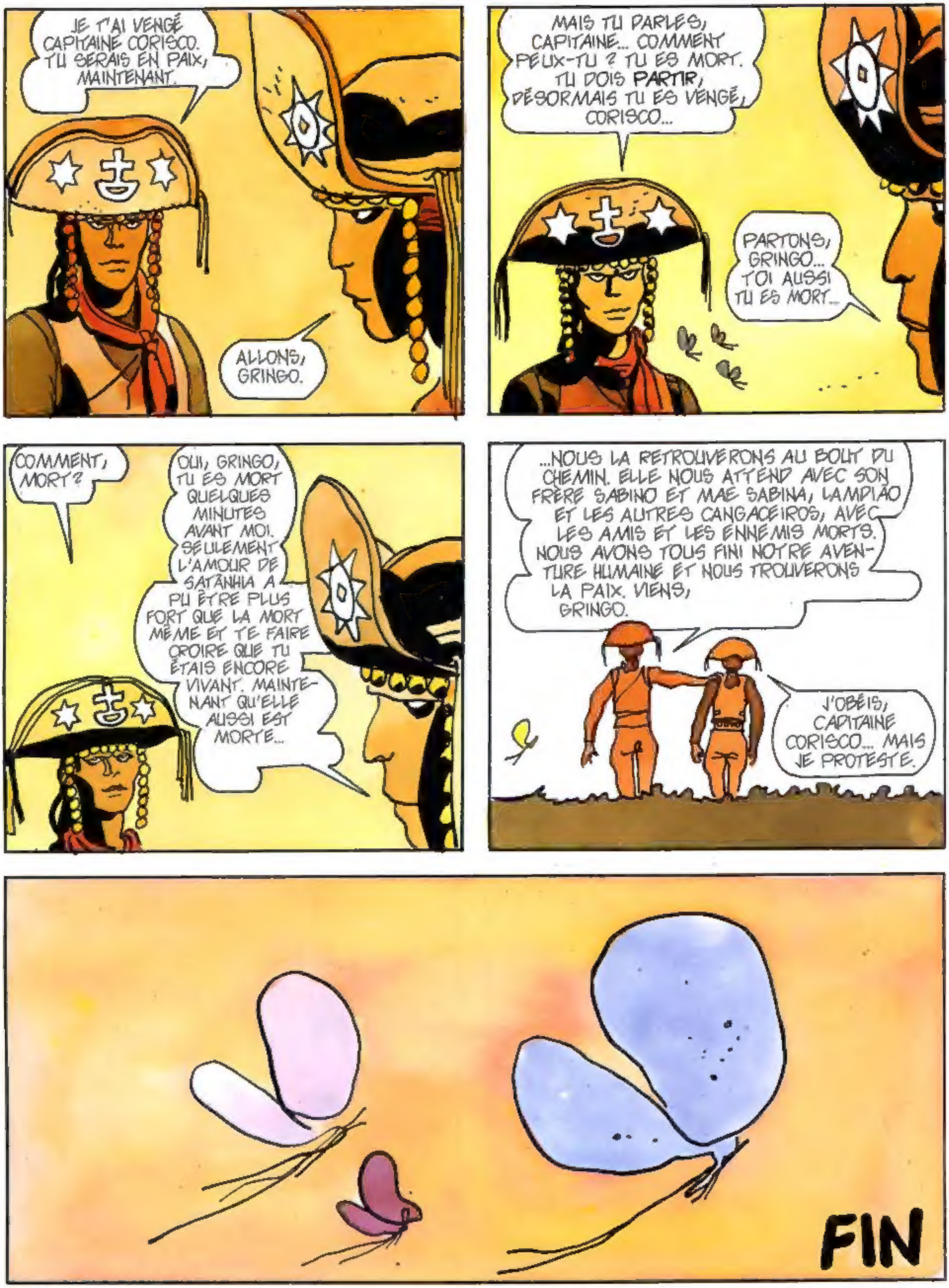
BANG!
GRINGO?!? CAPITAINE CORISCO?!?

GRINGO... TU ES REVENU ?
SATANHIA...
...ÉCOUTE BIEN CE QUE JE VAIS TE DIRE... SANS M'INTERROMPRE. MA VIE EST LIÉE À UN ENCHANTEMENT MAGIQUE DE MAE SABINA ET À LA MORT DE TON FRÈRE SABINO...
ALORS, TU ES SAUVÉ JE LES AI TUÉS TOUS LES DEUX
QU'AS-TU FAIT ?
JE LES AI TUÉS. TOUS LES DEUX !

MAUDITE IDIOTE, TU ES MA PERTE. CE SONT LES MAGIES DE MAE SABINA QUI ME MAINTIENNENT EN VIE POUR ACHEVER MA VENGEANCE... CE N'EST QUE L'ACCOMPLISSEMENT DE CETTE VENGEANCE SUR TON TRAÎTRE DE FRÈRE QUI ME SAUVERA ET DONNERA LA PAIX AUX ÂMES DE CORISCO ET DES CAMARADES TUÉS PAR SA FAUTE...
...LE SANG SE LAVE AVEC LE SANG. C'EST UNE CHOSE DE MACUMBA, DE CANDOMBLÉ NOIR ET DE SORCELLERIE ROUGE. MA VIE ET LA PAIX DES CANGACEIROS MORTS SONT LIÉES À LA FIN DE SABINO PAR MA MAIN. C'EST MOI QUI DEVAIS VERSER LE SANG DU TRAÎTRE. EN TUANT TON FRÈRE TU M'AS ENLEVÉ LA VENGEANCE DES MAINS...
MAINTENANT IL RESTE SEULEMENT UNE PERSONNE QUI PORTE LE MÊME SANG QUE SABINO...
...TOI, SATANHIA !
TON SANG SERA LE PRIX DE LA TRAHISON.

GRINGO, TU TE RENDS COMPTE DE CE QUE TU VAS FAIRE ?
J'AI TUÉ POUR TOI. JE T'AI AIMÉ. J'AI TOUT FAIT POUR TOI... POURQUOI VEUX-TU ME TUER ?
GRINGO, COMMENT PEUX-TU FAIRE ÇA ?
POURQUOI ?
POURQUOI ? PARCE QUE JE DOIS CONTINUER À VIVRE... VOILÀ POURQUOI.
BON DIEU... COMMENT AI-JE PU T'AIMER AINSI ? TU N'ES QU'UN VAURIEN...
...J'AI TUÉ MON FRÈRE QUI ÉTAIT MILLE FOIS MEILLEUR QUE TOI. J'AI TUÉ MAE SABINA QUI VALAIT BIEN PLUS QUE TOI. JE ME SERAIS FAITE TUER POUR TOI... ET VOILÀ LA RÉCOMPENSE. POUR VIVRE TA MISÉRABLE VIE TU ES PRÊT À ME TUER.




JE T'AI VENGÉ CAPITAINE CORISCO. TU SERAIS EN PAIX, MAINTENANT.
ALLONS, GRINGO.
MAIS TU PARLES, CAPITAINE... COMMENT PEUX-TU ? TU ES MORT. TU DOIS PARTIR, DÉSORMAIS TU ES VENGÉ, CORISCO...
PARTONS, GRINGO... TOI AUSSI TU ES MORT...
COMMENT, MORT ?
OUI, GRINGO, TU ES MORT QUELQUES MINUTES AVANT MOI. SEULEMENT L'AMOUR DE SATÂNHIA A PU ÊTRE PLUS FORT QUE LA MORT MÊME ET TE FAIRE CROIRE QUE TU ÉTAIS ENCORE VIVANT. MAINTENANT QU'ELLE AUSSI EST MORTE...
...NOUS LA RETROUVERONS AU BOUT DU CHEMIN. ELLE NOUS ATTEND AVEC SON FRÈRE SABINO ET MAE SABINA, LAMPIÃO ET LES AUTRES CANGACEIROS, AVEC LES AMIS ET LES ENNEMIS MORTS. NOUS AVONS TOUS FINI NOTRE AVENTURE HUMAINE ET NOUS TROUVERONS LA PAIX. VIENS, GRINGO.
J'OBÉIS, CAPITAINE CORISCO... MAIS JE PROTESTE.
FIN

L'âme meurtrie de Gringo Vargas hante le sertão. Le cangaceiro vient de succomber aux balles des soldats. Pour retrouver la paix éternelle, Gringo devra se venger de ses assassins.

Avec « La macumba du gringo » Hugo Pratt nous entraîne au cœur du Nordeste brésilien, mettant en scène une histoire d'amour où l'aventure se teinte de surnaturel. Le dessin est superbe, le récit envoûtant : Hugo Pratt est au sommet de son art.